

NORBERT BISKY
TÉLÉRAMA, 23 novembre 2011

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

Pour l'amour des garçons



"BONFIRE", 2011, HUILE SUR TOILE. LA FASCINATION DES CORPS MASCULINS.



DECOMPRESSION
PEINTURE
NORBERT BISKY

Le peintre allemand Norbert Bisky possède le style d'un dessinateur de comics américains des années 1940-1950. Ses jeunes éphèbes musclés, réalisés à partir de photographies, évoquent les héros des éditions Marvel (Spider-Man, Captain America ou Iron Man) ou DC (Batman ou Superman), mais débarrassés de leurs combinaisons et de leur attirail de surhommes. Les couleurs clinquantes rappellent, elles, le regretté studio Bazooka, collectif de graphistes français des années 1970 (Kiki et Loulou Picasso, Lulu Larsen, Olivia Clavel, Jean Rouzaud et Bananar). Restent les sujets des œuvres – ou le sujet des œuvres.

Ce sont de jeunes garçons, la plupart du temps le torse nu, sur fond de joyeuse désolation – désolation parce qu'il s'agit ici d'un monde en destruction, et joyeuse par la coloration à la fois lumineuse et criarde de ce monde. Norbert Bisky est né à Leipzig, en Allemagne de l'Est, en 1970. Voilà qui explique la désolation. Elle représente,

dit l'artiste, les promesses non tenues du communisme – elle pourrait tout aussi bien représenter le communisme lui-même. Bisky attendait un avenir radieux en RDA. Il n'a eu, après la chute du Mur en 1989 et ses études à Berlin avec Georg Baselitz et Jim Dine, que les honneurs du marché de l'art et des musées de la RFA.

Et puis il y a les garçons. On peut à leur propos, comme le communiqué de presse de l'exposition, évoquer le « réalisme socialiste » que le peintre aurait connu dans son enfance. Une référence à Leni Riefenstahl (morte à 101 ans, en 2003) serait peut-être plus exacte. Le monde culturel a sévèrement condamné, à juste titre, la collaboration étroite de la cinéaste et photographe allemande avec Hitler et le nazisme. Il en a parfois oublié la fascination (et le mot paraît faible) qu'eut Riefenstahl pour le corps des hommes. Plus que la politique, cette fascination conduit tout son œuvre, de sa manière de filmer les sportifs (*Les Dieux du stade*, 1938) à celle de photographe les Nouba de Koukou du Soudan, où elle séjournait encore en 2000.

C'est aussi la limite de son talent – le désir charnel prenant le pas sur le désir esthétique. Or, plutôt que d'une plastique fascisante se référant à l'art des Allemands nazis puis communistes, c'est bien de cette fascination sexuelle qu'il est question dans les tableaux de Bisky.

Elle est évidemment à l'œuvre dans les saynètes pornographiques peintes en arrière-plan des tableaux. Mais, homosexuelle comme ici ou hétérosexuelle, rien n'est plus inintéressant que l'irruption de la pornographie dans l'art. Contrairement à l'érotisme (celui des dessins de Picasso ou de Degas, par exemple), la pornographie substitue à l'ambition artistique, qui est destinée à tous, l'excitation sexuelle, qui ne regarde que celui qui l'éprouve. Mais elle est aussi à l'œuvre, cette fascination, dans le dessin des garçons lui-même. La naïveté à vouloir reproduire tels quels, sans les transfigurer, les objets de son désir n'exprime rien d'autre que l'envie de l'artiste pour ses modèles. Les *Baigneurs* de Cézanne¹ montrent exactement l'inverse : des corps déformés et sublimés frémissant dans une nature extrêmement vivante. Sous l'illusion de mouvement que créent les couleurs vives, principe purement graphique, les figures de Bisky, elles, sont mortes. Elles ressemblent aux figurines de scouts en plastique marron que l'on trouvait autrefois dans les boîtes de café Mokarex et dont certaines traînent encore sur les étals des brocanteurs.

¹ Dans la première salle, la plus belle, de l'exposition consacrée aux Stein au Grand Palais à Paris.

Jusqu'au 31 décembre, galerie Daniel Templon, Paris 3^e | Tél. : 01-42-72-14-10.